

Erri

La démographie basque

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
3 juin 2010
n° 2131
1,30 €

Emmanuel-Pierre Guittet

L'histoire du GAL





Le bon cap

AMESURE que la discussion sur le projet de loi portant réforme des collectivités territoriales avance au Palais Bourbon, les espoirs de ceux qui pensaient obtenir une reconnaissance institutionnelle de quelque sorte pour Iparralde s'évanouissent. Une à une les fenêtres se ferment. Comme annoncé, le Pays sur lequel les dispositifs spécifiques tels que Conseil des élus, Conseil de développement ou contrats territoriaux prenaient appui a été supprimé. Les amendements déposés par les trois députés Grenet, Lassalle, Poulou visant à abaisser le seuil de population nécessaire à la création des pôles métropolitains ont été rejetés. Le Conseil des élus avait fait siennes ces propositions des élus abertzale, et avait obtenu des trois députés qu'ils les défendent à l'Assemblée. En réduisant de 450 à 250 mille la population nécessaire à la création de ces pôles, cette disposition aurait permis de doter le Pays Basque nord d'un semblant d'existence territoriale.

Rien n'y a fait. La représentation nationale française n'a que faire des préoccupations existentielles de notre territoire. Rien d'étonnant à cela. Non seulement nos trois députés ne se font pas à Paris l'écho des diverses initiatives pour la reconnaissance institutionnelle d'Iparralde, mais ils les combattent ici et les dénigrent là-bas. Ce n'était donc pas des amendements défendus à minima et sans conviction aucune qui étaient susceptibles de modifier le cours des choses. Dès lors, il n'est pas surprenant que même les ersatz institutionnels mis en place pour calmer les ardeurs revendicatrices des tenants de la reconnaissance institutionnelle d'Iparralde n'aient pas résisté à la boulimie recentralisatrice de la majorité sarkozyenne.

La situation n'a rien de réjouissant. Et ce n'est pas le dernier lapin sorti du chapeau de Grenet, Poulou ou autre Lasserre sous la forme d'un syndicat mixte qui apportera une note d'espoir. On voit mal en effet comment région, département et communautés de communes

accepteraient de se dessaisir d'un certain nombre de leurs compétences au profit d'un syndicat dénué de la légitimité démocratique que seul le suffrage universel direct donne.

Dès lors, le combat de Batera pour l'obtention d'une collectivité territoriale spécifique au Pays Basque revêt encore plus d'importance. On sait le succès rencontré par la campagne de signatures et les consultations organisées les 14 et 21 mars derniers. Il constitue un socle d'adhésion populaire sur lequel le mouvement doit bâtir une stratégie pour convaincre de larges franges de la société d'Iparralde. On peut compter sur la pugnacité et la détermination des militants de Batera pour porter ce besoin d'institution sans lequel on ne donnera pas cher de l'avenir de notre territoire face à des bassins de vie voisins autrement plus puissants.

Pour cela, il faut réaffirmer avec fermeté ce que nous voulons: une collectivité territoriale aux compétences spécifiques allant au-delà des prérogatives du département. Cela est d'autant plus nécessaire que la nouvelle loi tend précisément vers une restriction des prérogatives des départements.

Jusqu'au succès des consultations de mars dernier, certains abertzale n'avaient pas assez de mots pour railler la démarche de Batera et la revendication d'un département. A présent, ils tentent de faire endosser par le mouvement l'exigence d'une autonomie. C'est être bien peu en phase avec la réalité sociale d'Iparralde et bien peu conscient de l'ancrage de l'organisation politico-administrative française. Quand on sait le sort réservé aux projets de collectivités spécifiques, pourtant à cent lieues de l'autonomie, par les Corses et les Guadeloupéens, et, plus récemment, par les Guyanais et les Martiniquais, un peu de réalisme et de lucidité politiques ne seraient pas inutiles.

Mais, n'en doutons pas, Batera saura garder le bon cap.

Sindikatu anitza ez da lurralde elkargo mota bat

1994-ko uztailean sortzen zen Euskal Herriko Garapen Kontseilua. Egiturak, eztabaida leku eta proposamen sortzaile izaitza, Iparraldearen egokitzea, garaipena eta Hegoaldearekin harremanak lotzea zituen helburutzat. Urte bat berantago, berriki sortu Hautetsien Kontseiluak, bere gain hartzen zituen Kontseilu Orokor, Eskualdeko Kontseilua edo Estatuarekin izaiten ahal ziren harremanak. 2000 urtean, Garapen Kontseiluak proposatzen zituen hirurogeita hamar operazio diruztatua izan zitezen, Estatuak, Pirinio Atlantikoko departamendua, Akitania eta Hautetsien Kontseiluaren artean izenpetu akordio bati esker: Euskal Herriko Hitzarmen Berezia. Bi egiturak sortuak izan ziren Euskal departamenduaren aldeko borroka indargabetzeko. 1996ean Euskal Herriko 93 auzapezek galdegiten zuten Euskal departamendu baten sortzea. 1999ko urrian hamabi mila pertsona biltzen ziren Baionan galdera bera egiteko. 1997 eta 2000ean, "La semaine du Pays basque" eta "Sud-Ouest" eko bi galdeketek erakusten zuten gizarteko %64 et %66ak departamendu horren alde zirela. Bi egiturak sortu ziren erakusteko ez zela departamendu berri baten beharrik Euskal Herriaren garapena segurtatzeko. "Pays" egiturari esker, Garapen Kontseiluak eta Hautetsien Kontseiluak segitu dituzte beren lanak... orain arte bederen... departamendua, Akitania eta Estatuaren arteko finantzamenduarekin eta Iparraldeari aldi bat gehiago ezagupen ofizial bat ez emanez. Hori izan baitzen Garapen eta Hautetsien Kontseiluen sortze desmartzaren helburu nagusia. Sarkosy-k nahi duen Lurralde Elkargoaren erreformak desorekatu du «mila hostoko» muntaia hori. «Pays» egiturak hutsak

gelditzen dira, departamenduak ere. Denbora berean, Batera plataformak «transformatzen» du izenpetze kanpainaren entsegua, aurtengo martxoaren 14 eta 21ean: Euskal Herriko milaka eta milaka bozkatzailek galdegiten dute Lurralde Elkargo baten sortzea. Joan den astean, Frantses Asanbladan iragaiten ari den Lurralde Elkargoaren erreformari buruzko eztabaidan, Euskal Herriko bi diputatuak hitza hartu dute, beren erranetan, hainbat herritar eta hautetsiren kezka azpimarratzeko eta partikulazki politika publiko batzuen kontratazioa ahalbidetu duten tresna eta prozeduren desagertzearen salatzeke. «Pays» egitura gabe, Garapen kontseilua eta Hautetsien Kontseilua desagertzen dira. Behin ere, diputatuak ez dituzte aipatu Ipar Euskal Herriak bizi ukan dituen mobilizazioak ezagupen ofizial baten alde eta bereziki azkenik, Lurralde Elkargo baten alde. Gehiago batentzat ez da naski dudarik eskumen propioak dituen eta herritarrek zuzenki bozkaz hautatu Lurralde Elkargo baten sortzea dela aterabide koherente eta eraginkor bakarra. Hautetsien Kontseiluak eta Garapen Kontseiluak proposatu duten bezala, 2009ko otsailean, Balladur-eri egin hiru proposamenetatik batean. Duela hamasei urte bezala, frantses gobernuaren erantzuna, izaiten ahal litzateke, Poulou diputatuaren erranen arabera, «hosto» berri bat ezartzea gaurko «mila-hosto»ari: nehorik galdegiten ez duen «Euskal Herri sindikatu anitza» sortzea. Sindikatu anitza ez da Lurralde Elkargo mota bat. Euskal Herri Sindikatu Anitzak ekarriko duen aitzinamendu bakarra: Lurralde Elkargoaren borroka indartzea. Eskertzen ahal ditugu gure diputatuak.



CETTE SEMAINE

TARTARO

S'EST ÉTONNÉ

Et si j'étais né en 1980 à Hernani...

● Peio Etcheverry-Ainchart

« **B**ON, qu'est-ce qu'ils foutent à prendre tant de temps pour déclarer la trêve que tout le monde attend? » entend-on depuis de longs mois dans le mouvement abertzale, expression d'une lassitude que j'avoue volontiers partager devant le spectacle d'une organisation qui « n'en finit pas d'arrêter »...

Pas si simple

Et pourtant, si l'outil « *lutte armée* » paraît désormais dépassé, obsolète, usé, périmé — on pourrait ajouter tous les synonymes du dictionnaire —, mettre un terme à plusieurs décennies de stratégie politico-militaire ne se décide pas aussi facilement que cela. Il est facile d'observer depuis le cœur de la société d'Iparralde les mouvements internes à la gauche abertzale dite « officielle » et de réclamer le franchissement du Rubicon, mais est-ce aussi facile à appliquer? Plutôt que de me lancer dans une analyse psychologique des processus de sortie de violence, ce dont je suis incapable, il me semble plus éclairant de recopier la chanson d'un artiste français, Jean-Jacques Goldman, que seuls les esprits hautains et conformistes classeront avec condescendance dans la Variété. Dans son vidéo-clip « *Si j'étais né en 17 à Leidenstadt* », sur fond d'images de rassemblements nazis des années 30, le Français qu'il est chante: « *Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt/ sur les ruines d'un champ de bataille/ aurais-je été meilleur ou pire que ces gens/ si j'avais été Allemand?/ Bercé d'humiliation, de haine et d'ignorance/ nourri de rêves de revanche/ aurais-je été de ces improbables consciences/ larmes au milieu d'un torrent?* ». Puis c'est au tour de son guitariste gallois de dire, sur fond de guérilla urbaine irlandaise: « *Si j'avais grandi dans les Docklands de Belfast/ soldat d'une foi, d'une caste/ aurais-je eu la force envers et contre les miens/ de trahir, tendre une main?* » Enfin vient la choriste noire du groupe, devant les images d'une famille afrikaaner: « *Si j'étais née blanche et riche à Johannesburg/ entre le pouvoir et la peur/ aurais-je entendu ces cris portés par le vent/ "rien ne sera comme avant"?* ».

La conclusion du chant est la suivante: « *On ne saura jamais ce qu'on a vraiment dans nos ventres, cachés derrière nos apparences./ L'âme d'un brave ou d'un complice ou d'un bourreau? Ou le pire ou le plus beau?/ Serions-nous de ceux qui résistent ou bien les moutons d'un troupeau, s'il fallait plus que des mots?* ». La morale de cette chanson, et vérité qu'on omet si souvent de rappeler, c'est que nous sommes tous socio-centrés, fruits d'un milieu, d'une éducation, d'un conditionnement qui relativise forcément notre libre-arbitre et nos réactions face aux événements. Comment parlerions-nous d'Euskal Herri si nous étions nés à Massy-Palaiseau et que nous devions notre seule information sur le conflit basque au 20h de TF1? Comprendrions-nous l'attachement à une langue de bouseux, à une identité, à un projet politique?



Des poids dans la balance

Inversement, si nous avons grandi à Hernani dans les années 1980-90, dans un microcosme socio-culturel tellement globalisant qu'il confine à une véritable contre-société, où l'on côtoie les mêmes gens qui ont la même idéologie, parcourent les mêmes lieux, vivent les mêmes codes, les mêmes référents? Où tout le monde a au moins un proche ayant subi l'emprisonnement, la torture, la mort, soudant ce monde dans une communauté de souffrance et de lutte, mais créant aussi de la solidarité et un sentiment de sécurité? Où l'on se sent héritier de plus de 50 ans de luttes, de grands-parents qui ont vécu la guerre civile, de parents qui ont vécu le franquisme, de frères et sœurs qui vivent la répression ou la clandestinité? Où vouloir aujourd'hui changer de stratégie donne l'impression de trahir les 850 prisonniers qui vivront toute leur vie les conséquences de la stratégie d'hier? Personnellement, si j'avais été formaté comme cela plutôt que comme le jeune luzien vivant confortablement les débats qui divisent le monde basque, je ne sais pas dans quelle tendance politique j'aurais été actuellement, ni si ma réflexion personnelle aurait été affranchie de ces énormes poids qui pèsent dans la balance.

Ce formatage, d'aucuns le jugeront comme un totalitarisme. Mais n'oublions pas qu'en tant qu'abertzale, la plupart des « *vieux* » militants l'ont cautionné pendant longtemps. Quant aux autres, bercés à l'exemple de la nation française éclairant le monde, ils ont été tout aussi conditionnés (mais il est si évident que le conditionnement n'a pas la même valeur lorsqu'il est majoritaire ou minoritaire...).

Pas une excuse, mais un rappel

Aujourd'hui, alors qu'on attend LA décision d'ETA, gardons à l'esprit que ceux qui doivent la prendre sont justement ceux qui ont grandi dans un « *Pays Basque en guerre* », ou au moins qui doivent s'assurer que leur choix sera compris et suivi par cette base sociale. Cela ne se fait pas facilement et sortir de la violence est un processus éminemment complexe, surtout quand on sait que la violence d'en face, elle, ne cessera sûrement pas. Cela n'excuse pas les atteroiements actuels, mais ça les explique en partie. Et ce n'est pas en cherchant à mettre la tête de ces gens sous l'eau, en leur rappelant tout le temps qu'ils se trompent, que cela va aider le processus. La patience et le doigté sont les deux mamelles d'un processus « *durable et soutenable* » (c'est à la mode). Dieu sait que ce n'est pas facile, mais c'est le chemin.

●●● de découvrir sur le parapê d'un pont de Briscous la banderole « *Merci Toulouse* ». Les promoteurs de cet humour d'initiés rugbyistiques auraient longement hésité avec « *Merci Montauban!* »

●●● et réjouit de la diversité des approches politiques des rédacteurs d'Enbata, où, la semaine dernière, sur la crise de l'Euro, l'éditorialiste en rend responsables les Etats-nations et la Tribune libre la fait découler du libéralisme. Vive le bilinguisme!

●●● pas tant que ça de la lettre ouverte adressée à Benoit XVI par « *les maitresses des prêtres catholiques d'Italie* » lui demandant d'abolir la règle du célibat. En échappant au mariage, toutes ses dames ne connaissent pas leur bonheur.

●●● pas tant que ça que deux publicités de Louis Vuitton viennent d'être interdites au Royaume-Uni parce que jugées trompeuses. Les annonces montraient des femmes cousant un sac à la main alors que des machines à coudre seraient utilisées pour « *des raisons de solidité et de durabilité* ». Louis Vuitton a été pris la main dans le sac.

●●● pas tant que ça du degré d'absentéisme de certains élus au Conseil de Paris. Christine Lagarde avec 33 absences sur 44 séances et Pierre Lellouche qui l'a suivi tout près jurent que le cumul des mandats sert hautement la vie publique. Ah si c'était des mandats postaux!

●●● que, deux semaines après sa nomination, l'alter-ego britannique de Christine Lagarde, David Laws démissionne non pas pour absence mais pour émargement à de discutables notes de frais. Si Lagarde ne se rend pas, David lui se jette à Laws.

Le GAL dans le contexte politique, diplomatique et judiciaire européen

Maître de conférence à l'université de Manchester, Emmanuel-Pierre Guittet signe un ouvrage magistral. Il replace l'histoire du GAL dans la démarche mise en œuvre depuis trente ans par l'Etat espagnol pour gagner la bataille politique, diplomatique, policière, sémantique et juridique contre ETA, en bâtissant une coopération sans faille et un espace judiciaire européen. Il permet de mesurer l'ampleur de l'offensive espagnole, la constance de sa mise en œuvre et de mieux comprendre comment le mouvement indépendantiste basque est aujourd'hui si affaibli. (Nous publierons la semaine prochaine des extraits de ce livre.)

EMMANUEL-PIERRE GUITTET n'est pas un inconnu en Iparralde. Alors jeune enseignant à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et invité à Bayonne en octobre 2001 lors d'un forum d'Oroit eta Sala, il y fit une intervention très remarquée sur le GAL. Il publie aujourd'hui un ouvrage: «*Antiterrorisme clandestin, antiterrorisme officiel, chroniques espagnoles de la coopération en Europe*». En 150 pages d'une synthèse très dense, il réussit là un tour de force: brosse le tableau de près de trente ans d'efforts politiques, diplomatiques, juridiques, policiers et judiciaires, idéologiques et sémantiques déployés par l'Espagne pour venir à bout d'ETA dans le cadre européen. On le sait, la raison et la déraison d'Etat puis l'action qui en découlent, s'avancent masquées, tout

particulièrement en matière d'antiterrorisme. Le mérite de E-P. Guittet est de présenter sans s'y perdre, de révéler et de décrypter les actions mises en œuvre sur une longue période. Le GAL «*cadavre important dans l'histoire de l'antiterrorisme espagnol*», est dans cette affaire un moment essentiel, mais ce n'est qu'un épisode dans l'immense bras de fer opposant les acteurs en présence. Moment d'opposition violente de la part d'une «*organisation-écran*», le GAL veut faire plier un Etat voisin dans le sens d'une meilleure coopération policière et judiciaire à l'encontre des militants d'ETA.

Faire reconnaître l'antiterrorisme comme légitime

Sur la base d'une impressionnante documentation qu'il parvient à mettre en faisceaux pour

faire sens —déclarations officielles et diplomatiques, accords internationaux, textes de lois, archives de partis, minutes de procès, articles de presse, témoignages d'hommes politiques, de Gilles Ménage à Pierre Guidoni en passant par Rafael Vera— l'auteur décortique magistralement un ensemble de mécanismes. Il les resitue dans une perspective: le poids de l'influence espagnole pour faire connaître et reconnaître l'antiterrorisme comme légitime, avouable tel qu'il se présente aujourd'hui. La coopération antiterroriste devient peu à peu un impératif politique, un marqueur identitaire chargé de signification rassurante, et aboutit à sa consécration: le Protocole sur le droit d'asile des ressortissants de la Communauté européenne (1997) et le mandat d'arrêt européen. Avec l'évolution du corpus juridique qui passe de la suppression du statut de réfugié à l'expulsion en urgence absolue, la rafle d'octobre 1987, ou encore l'interdiction de Batasuna et de journaux basques, un arsenal cohérent et ramifié se met en place durant les années 90 et 2000, tant en Espagne que dans le reste du Continent. Il apparaît dès lors en pleine lumière sous la plume de E-P. Guittet. La montée en puissance durant ces années du discours sur la coopération antiterroriste entre Etats européens transforme ainsi l'explication des origines du GAL. L'attentat de la rue des Rosiers dès 1982, puis ceux du métro Saint-Michel comme ceux du 11 septembre, constituent des moments-clefs qui permettent évidemment à l'Espagne de revenir à la charge pour convaincre, en particulier son voisin français.

L'autre aspect plus feutré

La permanence du travail diplomatique espagnol auprès des pays européens, la constance de ses efforts quels que soient le couleur des gouvernements, permettent d'évaluer l'ampleur des motivations qui animent Madrid. On savait par l'indiscrétion de quelque haut responsable, que sur le plan de l'action policière, les moyens financiers mis à disposition par l'Etat espagnol pour financer la répression contre ETA étaient «*illimités*». Grâce au livre de Emmanuel-Pierre Guittet, on a une idée plus précise de l'autre aspect plus feutré de ce bras de fer, celui des moyens politiques, diplomatiques et juridiques à l'échelle européenne et ce, dans la durée. Une dimension et un poids dont les indépendantistes basques n'ont jamais véritablement pris la mesure. Ils en payent aujourd'hui très cher le prix et avec eux, l'ensemble des formations abertzale.

La bataille se joua aussi sur le plan du langa-



PHILIPPE CORCUFF, MAÎTRE DE CONFÉRENCES A L'IEP DE LYON ET MEMBRE DU CONSEIL SCIENTIFIQUE D'ATTAC

Les théories du complot contre la critique radicale



"La paranoïa peut tendre à remplacer l'usage raisonnable de la raison critique" (Philippe Corcuff)

Le vendredi 18 juin Philippe Corcuff, maître de conférences et membre du Conseil scientifique d'Attac, donnera une conférence au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz à Bayonne à 19h00, dans le cadre du programme de formation de Bizi! "«On nous cache tout, on nous dit rien» : a-t-on vraiment un esprit critique quand on croit aux complots?" en sera le titre. Des Attentats du 11 septembre, à la grippe A, en passant par le réchauffement climatique, le lobby juif, la franc-maçonnerie, etc. ce sera une occasion de voir comment et pourquoi la théorie du complot fonctionne... Voici les réponses de Philippe Corcuff aux questions d'Alda!

Alda! : Qu'est-ce qu'on entend par «théories du complot» ?

Philippe Corcuff : C'est expliquer principalement l'histoire humaine par les manipulations cachées opérées par quelques individus puissants. C'est une vision fautive du cours du monde du point de vue des grandes pensées critiques, de Marx à Bourdieu. Pourquoi ? Car ces théories critiques mettent l'accent sur les structures sociales (comme la dynamique capitaliste, les rapports de classes, de genres, la domination culturelle, etc.) qui contraignent les actions des individus, même les plus puissants. Alors que pour les théories du complot, ce sont les intentions de quelques individus qui apparaissent toutes-puissantes. Je vise bien ici des théo-

ries du complot, mais cela ne remet pas en cause l'existence (bien réelle) de «complots», de manipulations cachées, de «coups tordus», etc. dans l'histoire du monde. C'est l'hypothèse selon laquelle ils donneraient le la à cette histoire qui est en cause⁽¹⁾.

Il y a deux grands pôles dans les théories du complot.

Il y a les théories *hard*, les plus déraisonnables par rapport aux connaissances disponibles, qui peuvent être associées à des relents racistes, comme le négationnisme.

Et il y a des théories *soft*, plus raisonnables, comme les tonalités conspirationnistes qu'on trouve dans la critique des médias de Noam Chomsky. Ces formes *soft* demeurent toutefois erronées. →



Philippe Corcuff

Par exemple, une sociologie critique comme celle de Bourdieu met en évidence que la domination médiatique est plus compliquée que «la propagande» et «la manipulation», même s'il y a une composante de propagande et de manipulation⁽²⁾.

Alda! : Mais le doute vis-à-vis des vérités présentées comme officielles n'est-il pas légitime pour un esprit critique ?

Ph. C. : C'est là où la critique philosophique des théories du complot peut prendre le relais de sa critique sociologique. Il y a un risque que tout approche raisonnée ne soit engloutie dans les théories du complot par un doute illimité, un doute qui devient un quasi-absolu religieux, dans une logique auto-dévorante. Et alors la paranoïa peut tendre à remplacer l'usage raisonnable de la raison critique. Un des personnages de Shutter Island, le roman noir de Dennis Lehane adapté par Martin Scorsese, pointe bien le problème : «Vous avez réussi à vous convaincre que vous étiez toujours marshal et qu'à ce titre vous étiez venu enquêter à Shutter Island. A cette occasion, vous avez découvert une vaste conspiration ; par conséquent, tout ce que nous pouvons dire ou faire pour vous prouver le contraire ne sert qu'à entretenir l'illusion du complot.». Il faudrait pouvoir opposer une perplexité raisonnée à une telle dérive paranoïaque.

Alda! : Les théories du complot ont-elles toujours existé ?

Ph. C. : Non. Les théories du complot n'émergent vraiment qu'au XVIII^e siècle, quand la croyance religieuse commence à reculer, des puissances humaines occul-

tes remplaçant alors l'action divine. C'est ainsi contre la Révolution française qu'apparaît le thème du «complot franc-maçon». Les théories du complot se développent ensuite au XIX^e siècle : là «le complot juif» a la côte. À partir de la révolution bolchévique de 1917, «le complot communiste» aura un grand succès jusqu'en 1989. Aujourd'hui, le «complot juif» s'est souvent transformé en «complot sioniste», l'anti-impérialisme peut se dégrader en «complot américain», le thème néo-conservateur du «choc des civilisations» a alimenté le créneau du «complot islamique», etc. La littérature d'espionnage et policière comme le cinéma et la télé contribuent à nourrir l'imaginaire conspirationniste : de James Bond à X-files et Da Vinci Code. Et internet est devenu un formidable amplificateur de rumeurs conspirationnistes : 11 septembre 2001, grippe A, réchauffement climatique, etc.

▼
"Hobe da Marx eta Bourdieu,
eta beste pentsalari kritiko batzuren
irakurtzea internetean disdiratzen
duenez irentsia izaitea baino!"

Alda! : Quelles sont les conséquences de la diffusion des théories conspirationnistes au niveau du militantisme ?

Ph. C. : Tout d'abord, elles appauvrissent de manière manichéenne la critique sociale. Elles ne sont pas radicales, au sens étymologique de saisir les choses à la racine, mais superficielles. On manque ce qu'est le capitalisme, par exemple, si on a en tête James Bond. Il vaudrait mieux avoir à l'esprit la Matrice des Matrix ou Skynet des Terminators, qui pointent des machineries tyranniques qui échappent aux individus, y compris aux individus qui en profitent comme on l'a vu avec la récente crise financière.



Extrait de sites anti-conspirationnistes à consulter : le site généraliste www.conspiracywatch.info et le site sur le 11 septembre www.bastison.net

**VENREDI 18 ET SAMEDI 19 JUIN 2010
A LA FONDATION MANU ROBLES-ARANGIZ
20 RUE DES CORDELIERS - PETIT BAYONNE**



FORMATIONS

avec Philippe CORCUFF

Penseur altermondialiste
Maître de conférences à l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon
Membre du conseil scientifique d'Altac France
Un des fondateurs des Universités populaires de Lyon et de Nîmes

Vendredi 18 juin à 17h

Conférence : "On nous cache tout, on nous dit rien"
-> A-t-on vraiment un esprit critique quand on croit aux complots ?

Samedi 19 juin de 9h30 à 13h, et de 15h à 18h

Stage : "Approche radicale et pragmatique de l'action militante"

-> Stage gratuit, uniquement sur inscription au 06 14 99 58 79
ou à bizimugl@orange.fr
A 13H00, repas sur place à 11 euros (à réserver lors de l'inscription)

bizi!

20-22 rue des Cordeliers BAYONNE
03 93 25 66 92
info@bizimugl.org - www.bizimugl.org

WE de Formation organisé par Bizi!

Ensuite, elles peuvent laisser entendre qu'il vaut mieux rester devant son ordinateur pour s'informer des derniers complots à la mode plutôt que d'agir quotidiennement contre les structures sociales oppressives et essayer d'inventer des formes alternatives dès maintenant.

Alda! : Quelles sont les sources pour réagir ?

Ph. C. : Il vaudrait mieux lire Marx et Bourdieu, et d'autres penseurs critiques, plutôt que d'être happé par ce qui brille sur internet.

Mais il y a aussi des sites anti-conspirationnistes à consulter, comme le site généraliste www.conspiracywatch.info ou le site sur le 11 septembre www.bastison.net ; d'ailleurs l'universitaire qui anime ce dernier site, le spécialiste de génie civil Jérôme Quirant, vient de sortir un petit livre pédagogique intéressant : 11 septembre et Théories du complot. Ou le conspirationnisme à l'épreuve de la science (Éditions book-e-book). Enfin, je signalerai l'excellent dossier du mensuel Alternative Libertaire dans son n°189 de novembre 2009 (<http://www.alternative-libertaire.org/spip.php?rubrique153>). □

⁽¹⁾ Voir P. Corcuff, «Le "complot" ou les mésaventures tragi-comiques de "la critique"», www.mediapart.fr/club/blog/philippe-corcuff/190609/le-complot-ou-les-mesaventures-tragi-comiques-de-la-critique.

⁽²⁾ Voir P. Corcuff, «Chomsky et le "complot médiatique". Des simplifications de la critique sociale», www.mediapart.fr/club/blog/philippe-corcuff/120609/chomsky-et-le-complot-mediatique-des-simplifications-actuelles-de-

"Koktelain" egiazko indarraz!

Ztarras Ringarria

«Helburua bezain inportanta da irabazteko borrokaren estrategia» zuen izenburu duela bi aste Berrian agertu den Mixel Berhokoirigoin EHLGko lehendakariaren elkarrizketak.

Helburutzat «mendi tontorrera heltzea» duen batentzat, «estrategia» deitzen ahal da «hautatuko duen xendera/bidea». "Taktika" aldiz "bide hortan eman dituen pausuk"!

EHLGren kasuan argi da "bakean lan egiteko eta bizitzeko helburuarekin" hautatu eta atxikia izan den «borrokaren estrategia" bortxa ezarena dela.

Artikuluari Berhokoirigoinek zion bezala "Konfrontazio demokratiko hori ez da berez beti herrikoa, baina behar da jakin esplikatzeko. Anitz indar, inplikazio eta pedagogia galdegiten du horrek. Gehiago pedagogia egin eta gehiago frogatu da jendea errespetatzen dutela. Eta hori jendeak sentitzen du."

Noski, gure inguruan entzuten dira herritar batzu erranen dutenak «Estatu zanpatzaile honek ez du deus entzun nahi, normala da herritarrek/gazteak «oldartzea», etab.». Tamalez ainitzetan "oldartzeak" bortxaren bidetik doaz... Alta Berriako artikuluak argi uzten du Estatuak zer interes duen "bortizkeriaren presentziak" zeren horrek automatikoki arlo juridikoan irabazduen utziko du...

Hara zer pasartetan duen EHLGko lehendakariak Estatuaren joko hori argi uzten: «...Ez gaituzte ikusi nahi. Ez gure izena, ez izana, baina gure desagerrazteko politikoki, gure dimentsio hori hausteko, bide juridikotik pasatu behar dute, eta, beraz, bide juridiko hori antolatatu dugun gure alde emateko. Biziki seriozki landu dugun, hiru abokatekin, bakoitzak bere saila menperatuz. Eta emaitza hor da." ... Artikuluari ere irakurtzen da "... Gainera, izan balitz edozein gunetarik jini, ekintza bortitz bat horri lotua, ez zen batere errana lege puntu berekin preziatuko zutela. (...)"

Aintzineko gogoetak konduan hartuz badirudi "koktel" baten epe laburreko "indar mediatikoak", ikusmira ekartzeko eraginkorra bada ere, epe labur, ertain edo luzean, igorlearen (edo haren hurbilekoen, eta Euskal Herriaren kasuan herritar guziena) aurpegiari zartatuko den "bombe à retardement" juridiko eta politikoko baten itxura hartzen duela!

□

MAIDER JAUREGUIBERRY

Confédération Syndicale des Familles

CSF au quotidien

Favoriser les économies d'eau, d'énergie et le tri sélectif dans les quartiers populaires



Qu'est-ce que la Confédération Syndicale des Familles ?

La Confédération Syndicale des Familles (CSF) est une organisation familiale créée en 1946. Elle regroupe plus de 500 associations locales dans presque tous les départements.

La CSF est à Bayonne depuis 1962 et depuis 1985 à Sainte Croix !

Notre présence dans le quartier de Sainte Croix à Bayonne nous a permis de nouer de nombreux contacts avec les habitants de ce quartier populaire.

La CSF est une association de loi 1901 à but non lucratif, dont l'objectif est l'éducation populaire.

Que fait la CSF sur la côte basque ?

Elle accompagne les familles (400 dans le département) dans la défense de leurs droits et ceci dans tous les domaines d'activité : consommation, éducation, santé, intégration, logement, loisirs et culture, environnement.

En fait, la CSF représente et défend les intérêts généraux des familles, quelle que soit leur situation juridique, en particulier en leur qualité d'usagers.

La fédération FSFM accompagne les familles monoparentales dans leur reconnaissance. Au niveau de la consommation, la CSF est reconnue comme organisation nationale de consommateurs siégeant dans différentes instances.

Elle tient aussi de nombreuses permanences et mène des actions d'information et d'éducation des consommateurs.

La CSF est également agréée association de représentants des usagers de la santé. Elle est aussi une association agréée de protection de l'environnement.

Nous sommes également dans les instances de représentation telles que les offices HLM du département, le Centre Hospitalier de la Côte Basque, la CAF, les collèges et les écoles, la poste, le syndicat de l'eau, les C.C.A.S. Ces représentations mobilisent beaucoup de militants. Nous pourrions investir plus de lieux où se débattent les décisions mais il faudrait plus de personnes qui acceptent de s'investir pour défendre nos valeurs et reconnaître la nécessité de s'organiser collectivement.

Pourquoi et comment alliez-vous l'écologie et le social dans vos actions ?

Au Pays Basque on pourrait considérer notre action en matière d'écologie modeste ! Mais à travers nos différentes actions, les tenues de nos permanences, nous contribuons à distribuer des outils (les bons gestes au quotidien pour des économies d'eau, d'énergie, de tri sélectif, etc.).

Nous avons également des représentants dans les instances de décision concernant le logement. En pleine crise économique et sociale, les expulsions apparaissent plus que jamais comme une pratique d'un autre âge, une violence sociale et une injustice indigne de notre République. La CSF se mobilise avec le Réseil - REseil au Stop aux Expulsions de Logement pour exiger l'arrêt des expulsions locatives.

L'échange et la participation que met en avant la CSF prennent cette année la forme d'une soirée culturelle et festive où plusieurs groupes basques se présenteront dans le quartier multiculturel que représente Sainte Croix. Qu'en attend la CSF ?

Un moment de culture et de convivialité en présence de familles issues d'horizons différents. Nous souhaitons démontrer que l'on peut vivre et agir ensemble dans les quartiers. Nous attendons aussi un soutien financier à travers la participation du public pour pouvoir continuer nos actions. Nous avons voulu pour cela nous adresser à tous les amateurs de musique du Pays Basque et ainsi leur faire découvrir la C.S.F. Dès 17h00 nous accueillerons les habitants du quartier autour d'un verre et après le spectacle, nous partagerons le verre de l'amitié avec tous les participants dans la convivialité.

□



Les mains en l'air

Film engagé sur la question des sans-papiers à l'Atalante, salle indépendante de Bayonne

France – 2009 - 1h30 – Réalisé par Romain Goupil avec Valeria Bruni Tedeschi, Hippolyte Girardot, Linda Douadaeva, Jules Ritmanic, Louna Klanit...

22 mars 2067, Milana se souvient de ce qui lui est arrivé, il y a soixante ans... En 2009, Milana, d'origine tchéchène, est élève en classe de CM2 à Paris. Ses copains, sa bande, ce sont Blaise, Alice, Claudio, Ali et Youssef. Mais un jour Youssef, qui n'a pas de papiers, est expulsé. Puis, c'est au tour de Milana d'être menacée. Se sentant alors en danger, les enfants décident de réagir. Ils prêtent serment de toujours rester ensemble et organisent un complot pour sauver Milana...

La bande de copains, le collectif ont toujours eu une grande importance pour Romain Goupil, que ce soit dans MOURIR A 30 ANS, chronique des années d'engagement dans le tourmente de mai 68 ou dans UNE PURE COINCIDENCE une vraie-fausse enquête sur les marchands de faux-papiers.

C'est aussi sur le mode de la fable que le cinéaste s'empare du sujet des sans-



Les mains en l'air, un film de Romain Goupil

papiers, mettant en scène la rébellion d'un groupe de copains d'école.

En épousant le point de vue enfantin, à la fois naïf, transgressif et lucide (c'est d'instinct qu'ils se révoltent contre les expulsions), il trouve ainsi l'angle idéal pour mettre en perspective les comportements des «adultes».

Et même si ce film à la colère rentrée brille par son humour permanent et par sa légèreté apparente, on devine que le personnage joué par Valéria Bruni-Tedeschi, cette parente d'élève qui recueille Milana chez elle sans se poser de questions, a toute la sympathie du cinéaste... □

L'Agenda de la Fondation



Aldaren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

GOAZEN DENAK / TOUS EN SELLE Segurtasun gehiago txirrindulaz

2010ko Ekainaren 5an, larunbaterekin, goizeko 10etan "Topaketa Biziren gelan" (22 Cordeliers karrikan): Gosaria, lehen itzulia abiatu aintzin (kafe, fruituak, haziak).

12:30-14:30: Zintzur bustitze herrikoa (baserriko janariak, 5 € platera)

15:00 Liberté plazan (Baionako Herriko etxean): bigarren itzuliaren abiatzea.

18:00: Zintzur bustitza Txiribogan, musikaz alaitua. □

SAMEDI 5 JUIN 2010

TOUS EN SELLE !

Pour plus de sécurité à vélo

10h

RDV au local de Bizil

22, rue des Cordeliers (Bayonne)
Encas d'avant départ (café, fruits secs, céréales)

12h30 - 14h30 : Apéro pique nique (assiette garnie - sa)

15h

RDV Place de la Liberté

(Mairie de Bayonne)

18h : Apéro musical au Txiriboga

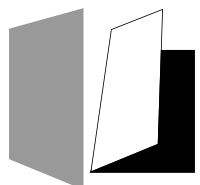
TOI AUSSI
PARTICIPE !



Renseignements et inscriptions :
bizi-velo@bizimugi.org
05 59 25 65 52

bizi !

20-22 rue des Cordeliers BAYONNE
05 59 25 65 52
info@bizimugi.org - www.bizimugi.org



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



“On a une idée plus précise de l’autre aspect plus feutré de ce bras de fer, celui des moyens politiques, diplomatiques et juridiques à l’échelle européenne et cela dans la durée. Une dimension et un poids dont les indépendantistes basques n’ont jamais véritablement pris la mesure.”

“L’histoire du GAL n’est pas banale. Il s’agit de loin du mouvement le plus meurtrier ayant opéré à l’époque sur le territoire de l’Etat français, alors que d’autres ont été beaucoup plus médiatisés. Pourtant cette histoire est aujourd’hui frappée par l’oubli.”

ge. Emmanuel-Pierre Guittet note que «*le terme de “terroriste” est impropre pour dire et analyser la dissymétrie qui existe entre les organisations clandestines usant de moyens violents et les pouvoirs publics, et ce, parce que le mot relève d’un jeu d’accusation sans réponse possible pour celui qui en est taxé. Dans la lutte pour l’accreditation de la vision légitime, entre les pouvoirs publics et l’organisation clandestine, les premiers détiennent un pouvoir de dire le vrai, proportionné à la reconnaissance qu’ils reçoivent de la population dont ils se présentent à la fois comme l’expression et la garantie de sécurité. Le terme est profondément politique et il n’est pas un concept; il implique derechef une prise de position qui ruine toute tentative d’objectivité*». Le terroriste, c’est toujours l’autre.

La guerre des mots

Les pages que l’auteur consacre à la réécriture de l’antiterrorisme clandestin au prisme de la coopération officielle, sont très éclairantes, tant dans cette affaire, la guerre des mots est capitale. A cet égard, on relira avec délices la fameuse déclaration du général espagnol José Saenz de Santamaria, cheville ouvrière de la lutte contre ETA: «*Dans la lutte antiterroriste, il y a des choses que l’on ne doit pas faire. Si on les fait, il ne faut pas le dire. Si ça se dit, il faut tout nier*» (*El Pais* du 24 février 1995). Systèmes d’explication, discours de justification et de légitimation, efforts et contorsions juridiques pour dépolitiser la violence et permettre enfin d’extraire un Basque, hier réfugié politique, deve-

nu aujourd’hui terroriste, glissements des mots et du droit, mécanisme de réassurance circulaire en confondant allègrement Etat de droit, démocratie et raison d’Etat, la victoire des autorités espagnoles est d’avoir réussi à imposer l’idée que l’infraction politique renvoie à l’impunité et que cette association est politiquement intolérable dans une communauté de démocraties.

L’analyse des désirs «*rivalitaires*» et du mimétisme entre ETA et le GAL fera sans doute grincer les dents de quelques lecteurs abertzale, mais l’éclairage des thèses de René Girard sur ce dossier, constitue un des passages les plus passionnants du livre. Parce qu’il dérange.

Patriotisme vertueux et bonne foi

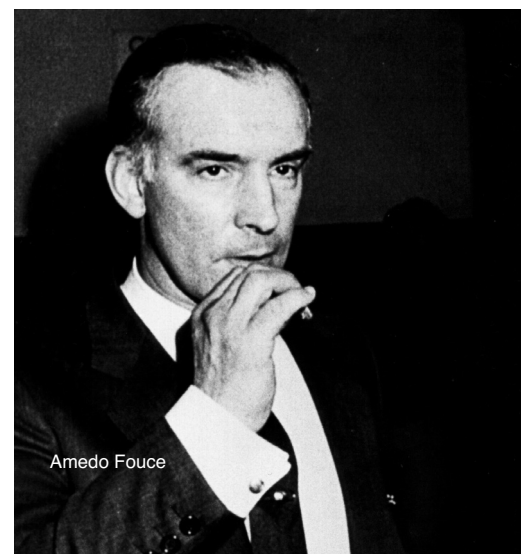
Nous ferons ici à peine allusion au rôle essentiel des médias et de l’opinion publique dans ce conflit, celui des clubs où policiers et décideurs tissent des liens informels, à la logique de «*patriotisme vertueux*» et la «*bonne foi*» des commanditaires des attentats, à l’importance des multiples sommets franco-espagnols (1), à l’échange d’informations policières en temps réel, autant d’aspects que E-P. Guittet souligne et qui font tout l’intérêt de sa brillante synthèse. La multiplication des références en notes, selon une méthode de travail universitaire rigoureuse, ajoutent un plus non négligeable à la qualité de cet ouvrage qui retrace également la généalogie de l’arsenal antiterroriste en droit interne depuis Franco, ainsi que la série de pactes antiterroristes signés entre partis politiques espagnols à partir de 1975.

Amnésie et paradoxes

L’histoire du GAL n’est pas banale. Elle a défrayé la chronique et a donné lieu à l’incarcération de bon nombre de dirigeants politiques, dont un ministre de l’Intérieur. Il s’agit de loin du mouvement le plus meurtrier ayant opéré à l’époque sur le territoire de l’Etat français, alors que d’autres ont été beaucoup plus médiatisés. Pourtant cette histoire est aujourd’hui frappée par l’oubli. Ce n’est évidemment pas un hasard, tant l’amnésie fait partie des armes de tout peuple, de tout Etat dominant. Les ouvrages en français sur le GAL sont rarissimes. L’immense intérêt du travail d’Emmanuel-Pierre Guittet est de déchirer le voile; il analyse les faits, les met en situation, reconstitue la trame de tout un ensemble en étayant chacun des éléments apparemment disparates, sur un thème aussi chargé d’idéologie, de passions, de non-dit, de discours tautologiques et de présupposés, de paradoxes parfois. Son livre n’est pas un livre de plus sur ETA ou le Pays Basque comme on en voit tant... Il intéressera plus d’un lecteur outre-Bidasoa, gageons qu’il gagnera à être traduit.

(1) «*A l’identique des récits mythiques, la genèse de la coopération européenne en matière de lutte contre le terrorisme s’organise et se fonde dans ce décorum, magie de l’institutionnalisation collective*», page 136.

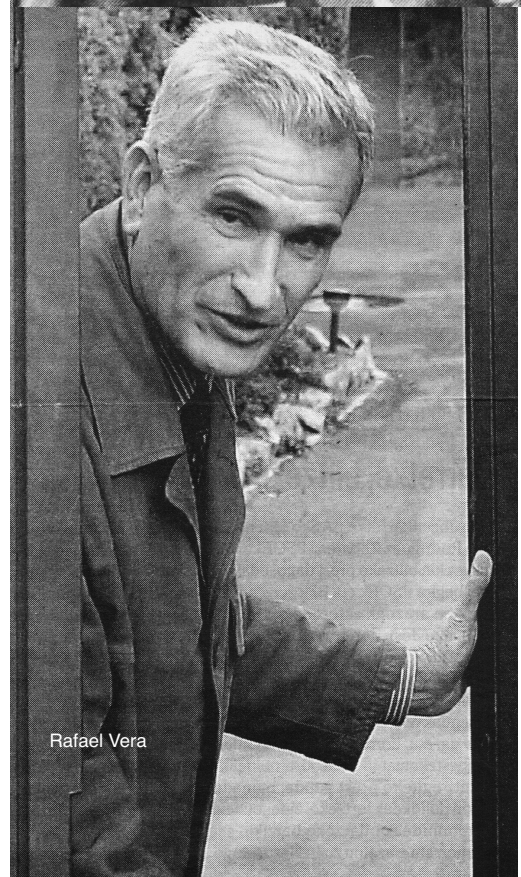
■ Emmanuel-Pierre Guittet: «*Antiterrorisme clandestin, antiterrorisme officiel, chroniques espagnoles de la coopération en Europe*», Athéna éditions, 156 pages, 2010. En vente 17 € dans les bonnes librairies.



Amedeo Fouce



Général Galindo



Rafael Vera



La nouvelle démographie basque

Sous l'effet de la progression de l'espérance de vie, de naissances encore peu nombreuses, de l'arrivée d'immigrants, la population du Pays Basque se modifie: en augmentant à peine, elle prend de l'âge.
(Extrait de *La Lettre du Pays Basque n°137*)

AVEC un recensement affichant en 2009, 2.1 millions d'habitants, la situation démographique de la Communauté autonome basque semble ne pas bouger depuis plus de trente ans. Evidemment, il n'en est rien: hommes et femmes prennent de l'âge, la situation économique de la CAV attire des personnes venues du reste de la Péninsule comme du continent européen ou d'Amérique latine, et la répartition des habitants varient aux dépens souvent des zones industrielles traditionnelles.

Vieillesse

En 1981, les Basques de moins de 29 ans étaient 1.070.378 (47,2% du total), en 2009 ils étaient 623.888 (28,7%). A l'opposé, les plus de 65 ans sont passés de 256.851 à 409.532 (14% de la population). Simultanément, l'espérance de vie à la naissance qui était de 80,7 ans pour les femmes en 1975 atteint aujourd'hui les 85 ans, et 78 ans pour les hommes (contre 73,2 ans en 1975). Dans ce cadre, la relève générationnelle a du mal à se faire.

Peu de naissances

Le nombre d'enfants par femme dépassait en 1975 les 2,1 fatidiques qui assurent le renouvellement des générations. Il tourne à présent autour de 1,3 et l'âge moyen de la maternité approche les 33 ans contre 28 ans en 1975.

Durant le premier trimestre de 2009, il y a eu 4.961 naissances en Euskadi (3,4% de moins que dans les premiers mois de 2008) et seule l'Alava a eu plus d'"heureux événements". Selon l'office basque de statistiques (Eustat), 29,9% des naissances au premier trimestre de 2009 étaient le fait de femmes officiellement célibataires.

Solitude

Il y a vingt ans, quasiment le tiers des Basques étaient célibataires. Avec le début du XXI^e siècle, cette proportion approche la moitié et progresse depuis un peu chaque année.

Le rôle des migrations

Traditionnellement, la population du Pays Basque n'est pas fixe. Certains nés sur place vont faire leurs études ou travailler ailleurs. De Castille, Galice, Cantabrie voire Andalousie, d'autres personnes venaient vivre en Euskadi, attirées par les offres d'emploi, notamment dans l'industrie. De 1996 à 2008, les natifs du Pays Basque et qui y résident sont 1,8% plus nombreux (1,541 million contre 1,514), les autres habitants mais nés dans d'autres communautés sont passés de 232.505 à 285.986. Nous étions alors pourtant dans une phase d'expansion économique.

Cependant, durant la même période, les rési-

Population vivant dans la CAV

2.171.243 en 2009, 2.136.100 en 1986, 1.300.000 en 1960. **En Alava:** 313.592 habitants en 2009 (267.728 en 1986); **en Biscaye:** 1.152.230 (1.179.150); **en Gipuzkoa:** 750.421 (689.222). **Bilbao:** 353.340 âmes en 2008 (433.030 en 1981); **Vitoria-Gasteiz:** 232.477 (192.773); **Donosti-San Sebastian:** 184.248 (175.576); **Barakaldo:** 97.328 (117.422); **Getxo:** 81.260 (67.321); **Irun:** 60.914 (53.445); **Portugalete:** 48.205 (57.534)...

dents dans la CAV originaires de l'extérieur ont chuté de 559.5574 à 472.901, ce qui s'explique par des décès et des retours vers le lieu d'origine ou des départs. Simultanément, sont arrivées en Euskadi une proportion quasi identique (120.000 personnes) de personnes d'autres pays, d'Europe ou d'autres continents. Ce qui met leur intégration parmi les urgences de l'heure pour la société basque.

Attirés par le faible taux de chômage en Euskadi, des immigrants viennent travailler dans l'hôtellerie, la construction ou les services à la personne. Mais, du moins récemment, peu dans l'industrie. Quantitativement sont en tête des résidents arrivés d'ailleurs les Portugais (6.548 en novembre 2009), les Colombiens (5.858), les Roumains (5.747), les Equatoriens (3.894), les Marocains (3.710) les Boliviens (3.106), les Chinois (2.191), les Péruviens (1.582), les Français (1.494), les Argentins (1.143) etc.

Une urbanisation différente

Amorcé depuis plusieurs années, un rééquilibrage s'opère petit à petit entre les agglomérations traditionnelles et les périphéries. Ainsi les quartiers centraux des métropoles ont perdu des habitants (Bilbao, Saint Sébastien), mais également les cités industrielles comme Barakaldo, Errenteria ou Sestao, cependant qu'en gagnent Vitoria-Gasteiz, Getxo, Irun.

preso

● **Extradée après 25 ans.** La procédure qui traînait depuis plus de deux ans et demi s'est achevée brutalement le 6 mai. Josune Arrieta a été interpellée à Irissarry le 6 mai, et extradée le jour même vers l'Espagne. Cette Navarraise vivait ici depuis 25 ans, résidait à Arrosa et gérait un commerce à Bidarray. La demande d'extradition faisait état de faits imputés à ETA en 1986, pour lesquels des accusés avaient été condamnés, incarcérés, et... libérés! Malgré un Arrêt cassé par la cour de cassation, la décision a été validée par la suite. C'est en allant pointer à la gendarmerie d'Irissarry que Josune a été cueillie, et extradée. Elle est emprisonnée à Soto Del Real.

● **Extradition possible, même pour Aurore.** Les quatre membres de Segi arrêtés le 6 mai à Ciboure et Hendaye sont toujours dans l'attente de leur sort. Olatz Izaguirre, Carlos Renedo, Gaizka Likona et Asier Colona, objets d'un Mandat d'arrêt européen (MAE) lancé par la justice espagnole après la grande opération anti-Segi de novembre 2009, sont incarcérés à Toulouse. Sera-t-elle protégée par sa citoyenneté française? La militante Aurore Martin a été à son tour visée le 19 mai par un MAE espagnol l'accusant d'appartenance à association de malfaiteurs. Elle fait partie de la direction de Batasuna, parti légal sur le sol français, mais interdit en Espagne. Elle

est astreinte à se présenter tous les jours à la gendarmerie de Saint Jean Pied de Port. La cour d'appel de Pau devait examiner son cas le 25 mai, audience renvoyée au 1^{er} juin.

● **Libérés enfin.** Après onze mois de prison, les quatre jeunes accusés d'attentats contre des agences immobilières ont été remis en liberté le 10 mai. Xan Beyrie, Eneko Etxegarai, Gilen Goiti et Ibai Aguirre Barrena sont soumis à un contrôle judiciaire, avec interdiction de se rencontrer. Une manif de protestation contre la répression des jeunes abertzale a eu lieu le 15 mai à St Jean de Luz.



Euskaltzaleen biltzarra

(bukaera)

ETA segitu genuen, Azkaindar euskaltzale kartsuak eman lekukoa hartuz, 2003-an, Edurne Epalza Hebrard andere lehendakariaren itzulian. Lehen ekintza Heletan egin genuen, Etienne Salaberry herriko semearen sortzearen mendeurrena ospatzeko. Karia hortarat, usaiako mintzaldiez aparte (eta duela bi hilabete agertu ditugu geroztik, omenaldiz omenaldi egin mintzaldiak) bi liburu funtsezko eginak izan ziren, gaur oraino Euskaltzaleen Biltzarren lehendakari eta Egan aldizkariaren arduradun den Guillermo Etxeberria jaunak prestatuak: «*Etienne Salaberry 1*», J-L. Davant eta Pako Sudupen artikuluekin, eta «*Etienne Salaberry 2*» - «*Bere pentsamenduak*», Joxe Azurmendik idatzia.

Zorigaitzez, urte bat bane, Edurne Epalza zendu zen. Eta 2004-ko martxoan, Uztaritzen, bulego berri batekin, hasi ginen berriz, geroztik Guillermo Etxeberria lehendakariorde dela, Peio Jorajuria Herria-ko idazleburu, eta Roger Arzubi Larzabaldira diruzain.

2004-an Itsasun ginen Jana Mari Malharin errientsa, hezkuntza eta irakaskuntza katolikoan elebitasunari buruz bere bizi guzian lan egin zuena, omendu genuen, beren lekukotasuna eskaintzen zigutela, Roger Gamoy auzapezaren ondotik, Mizel Jorajuria, Daniel Landart, Mikel Erramouspe, Mattin Larzabal, Maite Iratzoqui, eta Kati Itçainak.

Saran berriz, ondoko urtean, Hezkuntza Nazionalako ikuskari gisa elebitasun publikoa bultzatu zuten Leralu eta Lichau andereak ohoratu genituen, biak mintzatu zitzaizkigula, eskerrak bihurtuz, Claudine Leralu frantsesez, eta Isabelle Lichau, berak euskaraz idatzi hitzez. Beste mintzaldiak Aniotzbehete, Haritschelhar, Mizel Jorajuria, Ana Mari Curutchetek egin zituzten.

Idazleeri omenaldiak

Aldudera airatu ginen 2006-an, Jean Etxepare idazle handiaren oroitzapenez, urte hartan baitzuen Kepa Altonagak lan luze eta sakon baten uzta gu denen artean iragarri: laster agertuko zen liburua: «*Etxepare, Aldudeko medikua*». Biltzar Nagusiaren ondotik, jasta gisa, eta bazkal denboran, mintzaldi luze bat eskaini zigen, Jean Etxepare guztiz intrigarriaz. Aitzinetik, goizean, Jon Casenave Heletar unibertsitariak aipatua zigen «*Idazleak maite zituen euskal idazlea*».

Lapurdirat itzuli ginen 2007-an, Beskoitzen omentzen genuela Joannes Leizarragarren sortzearen 500. urtemugakari. Egun hartan zigen Patxi Salaberry Munoak aurkeztu «*Leizarraga zaharra, Leizarraga berria*» berak antolatutako liburua. Mintzaldiak Ana Mari Urbistondo, Piarres Xarriton eta Enrike Knôrr zenarenak izan ziren.

Hurrengo urtean, Senperen, otsail hastapeanean, bi hilabete lehenago, Euskaltzaindari loturik Adema Zaldubi ohoratu ondoan, Dufau

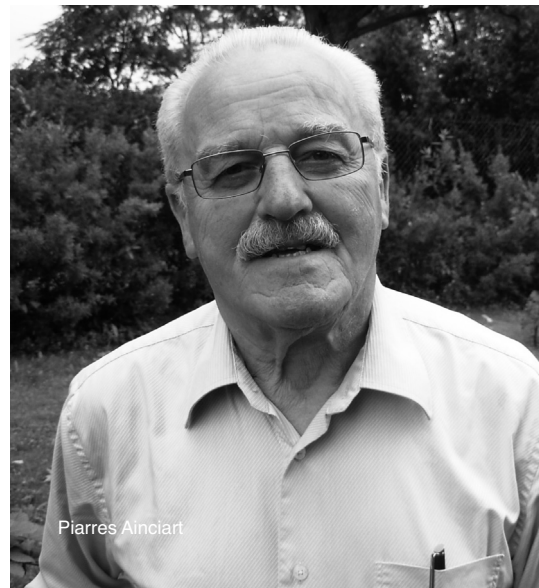
“Harriaren altxatzeko indar gazteagoak beharrezkoak dira, gaurko buru xuriek azken biloak galduko baitituzte laster.”

anaietaz oroitu ginen, bat Senpereko auzapez eta gure elkartearen diruzain izana, eta bestea mediku musikatzalea. Mintzatu ziren Christine Sanchette-Lannette, Dominique Dufau bezala notario, Andres Urrutia Euskaltzainburua, eta bereziki Henri Duhau, «*Dufau bi anaia*» liburuaren egilea.

Azken omenaldia jazko martxoan egin dugu, Jatsu Garazin, beste Jean Etxepare «*Gaztea*» ohoratuz. 24 urtetan zendu zen idazle gaztearen egundaino agertu ez zen eleberri bat, «*Iturraldea*» aurkeztu genuen, herritarren eta Arbide etxeko haurrideen erdian. Hunkituak izan ginen arrebaren semeak etxekoaren testu bat irakurri zuelarik, idazkiak egiten zuela honela belaualdien arteko euskal lotura eta pizten geroko segida.

Lehen hala, orai hola, geroan nola?

Erran dezagun ere, Guillermo Etxeberriak antolatutako ateraldi kulturalak goxoki aberastu gaituztela Arantzazun, Azkoitian, Bergaran eta Markina-Xemeinen. Aurten, behar bada, Iparagirre segituko bere ibilaldi zenbaitetan, beste proiektu bat ez bada ateratzen. Gorago aipatu ditudan azken bost urteetako ekintzak liburu batean bildu ditugu joan den urteko larrazkenean: «*Iraupenean etorkizuna*» titulua eman diot.



Piarres Ainciart

Anartean, zer? Jada ateratua dugun Leon Pochelu gereziatar zenaren «*Jakitatez jakitate*», Herrian agertu arikuluen bilduma, familiaren eta sorterriaren aitzinean aurkeztu dugu joan den apirilean. Eta gero beste testu ezezagun batzuk agertu ere argitaratzeko asmoa daukagu.

Funtsean, nor gare eta beraz zer egin? 2001-an, Erramun Baxokek, Euskaltzaleen Biltzarren geroaz gogoetatzen zela, eta errepikatu ondoan «*beste elkarte batzuren iturburuan*» izan zela, bi posibilitate ikusten zituen: lehenik idazleak sustatzea, liburugintzari buruz, «*literatura errexa*» sustatzeko, eta gero «*euskal nortasunari*» buruz gogoetatzea. Baina menturaz lan hau egiten ari da, egunero.

Anartean, gutiz ez utz ere oraiko lana, Sisiforen lan errepikatuaren eite badukete gure ahalginek. Harriaren altxatzeko indar gazteagoak beharrezkoak dira, gaurko buru xuriek azken biloak galduko baitituzte laster. Bururatzeko, barkatu frantsesera ene lerratzek: «*Il faut imaginer Sisyphe heureux*».

Piarres Ainciart

Un syndicat mixte n'est pas une Collectivité territoriale

SUITE aux déclarations de Mr. Poulou la plateforme Batera tient à préciser certains points:

● Dans le cadre du débat à l'Assemblée nationale sur la réforme des Collectivités territoriales M. Poulou, député de la 6^{ème} circonscription a évoqué les inquiétudes partagées par beaucoup de citoyens et d'élus au Pays Basque concernant la disparition des outils et procédures ayant permis la contractualisation de plusieurs opérations et politiques publiques.

● Ces inquiétudes sont aussi celles de la plateforme Batera pour qui la seule solution cohérente et efficace est la création d'une Collectivité territoriale Pays Basque dotées de compétences propres et résultant d'une élection au suffrage universel direct. Cette solution était aussi l'une de celle proposée

par les Conseil des élus et Conseil de développement à Balladur en février 2009.

● Ceci n'a rien à voir avec la création d'un syndicat mixte, formule déjà existante dans la loi, que les communes, le département ou la région pourraient décider de créer, mais formule compliquée qui rajouterait encore un étage au mille-feuille.

● Il est donc totalement abusif de faire croire qu'une bataille politique a été gagnée à Paris. Des discussions de couloir avec Alain Marleix ne constituent pas une réponse politique de l'État à la demande populaire maintes fois réitérée d'une reconnaissance institutionnelle du Pays Basque. Et encore moins la création d'un syndicat mixte qui ne relève pas de l'autorité de l'État mais bien d'une décision des Collectivités locales. (...)



Trilinguisme

● Jean Haritschelhar

JE reprends ici quelques extraits d'une réflexion sur le trilinguisme qui était le thème d'un discours que j'ai prononcé à l'U.N.E.D. de Madrid (*Universidad Nacional de Enseñanza a Distancia*) à l'occasion de la cérémonie au cours de laquelle j'ai reçu le titre de "Docteur Honoris Causa" de cette université le 23 mars 2010.

"Jaun Andere agurgarriak, Hemen nago zuen aurrean ohorez beteak eskaini didazuen UNED unibertsitateko "Docteur Honoris Causa" titulua lorturik. Ene eskerrik beroenekin, nahi dizuet erakutsi zein hunkitua naizen pentsatuz holako ohorea lehen aldikotz euskaldun batek ukan duela eta gehiago dena mugaz haraindikoa.

Durante estos largos estudios se abrió para mí como para todos los estudiantes otro campo de cultura, la de la lengua elegida y de su literatura. En efecto, para el trilingüe que soy, se han sucedido primero la de la familia, tesoro de la transmisión, después la de la enseñanza, impuesta y al mismo tiempo aceptada, y por fin, más tarde, la lengua de elección, ésta que se suele llamar "extranjera" que se debe escoger entre varias lenguas. La elegida fue el español para mí.

Je ne saurais terminer cette réflexion sur le trilinguisme sans user de la langue de Molière qui est celle de ma citoyenneté.

L'accès à d'autres langues, à d'autres littératures, à d'autres cultures est indéniablement une source extraordinaire d'enrichissement. L'espagnol marque sans aucun doute l'ouverture vers l'Amérique latine, la pampa dans toute sa vastitude, la Cordillère des Andes et les altiplanos, les civilisations précolombiennes si remarquablement représentées à Teotihuacán ou dans l'admirable musée ethnologique de Mexico que les conquistadors, "ivres d'un rêve héroïque et brutal" parmi lesquels pas mal de Basques, ont sérieusement sapées malgré la défense prise en leur faveur par l'Alavais Francisco de Vitoria. Martin Fierro et Don Segundo Sombra hantent les étendues du continent sud-américain et

surgit en ma mémoire la grande figure de Gabriela Mistral et résonne à mes oreilles le rire clair et enfantin de Nicolás Guillén. En bon Basque que je suis mes pensées vont vers les membres de mes familles paternelle et maternelle et leur descendance qui ont vécu ou vivent en Argentine ainsi qu'au Chili.

Ma connaissance de l'espagnol m'a permis de suivre l'épopée du Cid dans sa geste épique, de m'intéresser à ses "Moceadas" par Guillén de Castro et de mieux saisir combien notre grand Corneille s'en était inspiré. Quelle joie aussi d'analyser le mythe de Don Juan à sa naissance dans le *Don Juan Tenorio* de Tirso de Molina et d'apprécier son évolution dans le *Dom Juan* de Molière pour ne prendre que deux exemples des deux grandes époques de culture universelle que furent le siglo de oro espagnol et ce XVII^e siècle d'or français.

La joie n'est pas moindre que de lire dans le texte et non dans une traduction les aventures inouïes du couple de légende formé par le chevalier de la Manche Don Quichotte et son fidèle écuyer Sancho Panza, d'apprécier les dialogues savoureux entre le fou d'idéal de l'un et le bon sens terrestre de l'autre, de sentir toutes les nuances de style et la verve créatrice de Cervantes dans les "Novelas ejemplares". C'est l'extraordinaire avantage de la version originale par rapport à toute autre version en d'autres langues.

Ma connaissance du français me permet en même temps que celle de l'euskara d'être profondément ému en lisant le si beau poème des *Contemplations* où Victor Hugo exprime sa douleur à l'occasion de la perte de sa fille:

*Hélas! laissez les pleurs couler de ma paupière,
Puisque vous avez fait les hommes pour cela!
Laissez-moi me pencher sur cette froide pierre
Et dire à mon enfant: Sens-tu que je suis là?*

*Laissez-moi lui parler, incliné sur ses restes,
Le soir, quand tout se tait,
Comme si, dans sa nuit rouvrant ses yeux
Célestes,
Cet ange m'écoutait!*
et mon émotion est la même devant la dou-



"Notre culture passe par les trois langues et l'anglais ou l'américain ne peut venir que de surcroît. Comment être voisins et ignorer la langue du voisin? N'est-ce pas là une aberration?"

leur du père devant le cercueil de son enfant dans le poème de Lizardi, scandé par le refrain:

Ots!

Ots!

Bizion oñok...

ces pas des vivants qui résonnent au cours des obsèques, les battements du cœur meurtri:

Ots!

Ots!

Yauzika biotz...

véritable glas qui marque le temps ultime de la séparation douloureuse.

Là encore, les versions originales l'emportent sur toute autre version.

Qu'il me soit permis de tirer une leçon de mon expérience pour proclamer que le devoir de chaque Basque est de connaître sa propre langue et ensuite les deux langues voisines, l'espagnol pour l'habitant du Pays Basque Nord, le français pour ceux de Navarre et de la Communauté formée par les trois provinces historiques d'Alava, de Biscaye et de Guipuzcoa. Hélas! l'anglomanie envahit le monde et aussi le Pays Basque des deux côtés de la Bidassoa. Or notre culture passe par les trois langues et l'anglais ou l'américain ne peut venir que de surcroît.

Comment être voisins et ignorer la langue du voisin? N'est-ce pas là une aberration?

Je m'arrête. Mes derniers mots sont pour renouveler mes remerciements à celui qui m'a proposé, à ceux qui ont accepté cette proposition et m'ont nommé "docteur honoris causa" de cette Université.

Bai, eskerrak ene aurkezleari, eskerrak ere onartu eta izendatu nautenei, bai, bihotz bihotzez eskerrik asko!

Sur votre agenda

Ekaina:

● **Du jeudi 3 au mercredi 30, BAIONA** (Kalostrape, 22, rue Marengo). Exposition Rosa Valverde.

● **Samedi 5, à partir de 19h, BAIONA** (Kalostrape, 22, rue Marengo). En hommage

à Kepa Arizmendi Bereau, disparu il y a un an, pose d'une pierre souvenir.

● **Dimanche 6, de 9h à 17h, BAIONA** (Maison des associations, Glain). Vide-poussette organisé par la Commission Integrazio Batzordea d'Oihana Ikastola.

● **Vendredi 11, BAIONA (Atalante).**

Samedi 12 BILBO (Capitole). "Sagarren Denbora - Le temps des pommes: Alfonso Etxegarai et Kristiane Etxaluz, 25 ans d'exil". Documentaire de Josu Martinez et Txaber Larreategi.

Sommaire

● **CAHIER N°1 ENBATA**

Le GAL dans le contexte politique, diplomatique et judiciaire européen 4 et 9
La nouvelle démographie basque 10

● **CAHIER N°2 «ALDA»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Fax: 05 59 46 11 09

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr